© Benoit Schupp

L'Enfant, Théâtre de l'entrouvert

Vivre une représentation

PAR | **ÉLISE VIGNERON,** METTEURE EN SCÈNE, THÉÂTRE DE L'ENTROUVERT

Je me demande souvent si le rapport scène/salle qui continue à prédominer aujourd'hui dans le spectacle vivant est encore représentatif des façons dont nous appréhendons le monde actuel. Les théâtres sont des outils bien étudiés qui offrent une bonne réception, mais pourquoi n'imaginerions-nous pas à chaque proposition artistique le mode de réception qui lui est propre ?

Une des préoccupations qui est au centre de mon travail est la question de la réception du spectateur. HR Jauss[1] soutient dans son ouvrage *Pour une esthétique de la réception* que « L'œuvre d'art n'existe que par l'effet qu'elle produit chez le spectateur. Il est nécessaire de prendre en compte les sujets récepteurs et le rapport entre production et réception. En ce sens, l'œuvre d'art est considérée comme un moyen de modifier la perception. »

Je conçois la création d'un spectacle comme une proposition faite au spectateur à vivre une expérience. L'œuvre se vit dans la relation, et se construit ensemble à travers un langage sensible. Dés lors, il n'y a plus de quatrième mur, mais un rapport dynamique de réciprocité entre auteur et spectateurs.

Les champs des arts de la marionnette et du théâtre d'objets ont su dès leur origine inventer de nouveaux rapports entre l'œuvre et les spectateurs, de par la proximité que nécessitaient les objets à taille réduite et le caractère très visuel, et parfois interactif de ces formes.

Dans mon travail, je cherche à m'adresser aux spectateurs par la sensation, à l'histoire intime de chacun, et à l'inconscient collectif qui nous relie, à travers un langage métaphorique essentiellement plastique.

Ces formes dont l'écriture n'est pas linéaire et narrative, ne peuvent être appréhendées à distance. Elles nécessitent d'entrer en empathie avec ce monde vibrant habité par des matériaux en mouvement, des présences animées, des images en construction et des tremblements sonores. Elles sont une invitation à vivre ce qui se joue par le prisme du sensible plus qu'à comprendre ce qui est donné à voir. Aussi, aux prémices d'un nouveau projet, j'imagine le dispositif qui va permettre cette rencontre. Plus qu'un simple vecteur relationnel ou une mise en condition, je conçois le dispositif comme un élément majeur de la dramaturgie, révélateur de sens.

Mon premier projet *Traversées*, forme déambulatoire constituée de sept tableaux animés telles des étapes successives, pose le jalon de cette démarche. Les mots lumineux gravés dans le noir « Viens, venez loin de ma frayeur… » sont une invitation faite aux spectateurs à entrer physiquement dans un parcours, guidés par un personnage féminin à la recherche de son identité. Le déplacement des spectateurs de scène en scène rythme la représentation tel un rituel collectif de passage. Ce ne sont pas les scènes qui viennent à la rencontre des spectateurs mais ce sont les spectateurs qui se fraient un chemin dans le noir, pour découvrir des scènes appartenant au monde de l'entre-deux. Enfin, la disposition des trois dernières portes entourées d'un gradin circulaire clôt l'expérience sur la sensation d'une communauté réunie.

La dernière création, *L'Enfant*, est une forme immersive qui convie le spectateur à vivre de l'intérieur la pièce *La mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck. Conduits par petits groupes à travers un couloir couvert d'écritures énigmatiques, les spectateurs sont invités par Ygraine, personnage central, à être les témoins de sa traversée. Sur scène, des rondins de bois morts et des pierres jonchent le sol. Ce décor minéral sert d'assise aux spectateurs pour assister à l'arrivée de l'enfant, Tintagiles. Au loin, on perçoit un paysage en ruine, tas de planches et de décombres qui peu à peu se transforment en chambre de château, des bancs font place et encadrent cet espace rectangulaire. Ygraine invite les spectateurs à s'asseoir. Tremblements, écroulement de parois, chute de matériaux, vibrations sonores environnent le spectateur et marquent la présence menaçante de la Reine invisible. Tout au long de cette pièce, le spectateur est amené à vibrer avec ces matériaux animés, métaphores de la réalité intérieure d'Ygraine.

En cherchant de nouvelles formes de représentations, en permettant au spectateur de vivre une expérience immersive, le champ des perceptions s'ouvre et nous élargissons notre rapport au monde. ■

[1] Voir « Pour aller plus loin ».